

**Les céramiques chinoises d'exportation  
dans la collection du musée d'art  
et d'archéologie**

Audrey Y. McBain

Les céramiques chinoises ont été découvertes sur plusieurs sites à Madagascar, dont Vohémar, au nord-est, Nosy Lolo (Baie d'Ampasindava), Nosy Manja (Baie de Mahajamba), Kingany et Antsoheribory, au nord-ouest de l'île.

Ce sont en majorité des céramiques d'exportation de qualité médiocre. Elles ont donc une valeur plus historique que commerciale. Vu qu'il est souvent possible de leur assigner une date assez précise, elles fournissent des indications précieuses relatives à l'âge des sites où elles ont été déterrées. Elles témoignent aussi de l'étendue du commerce en céramique chinoise à partir du XIII<sup>e</sup> siècle.

D'ailleurs, elles ne sont pas tout à fait sans intérêt artistique. S'il leur manque le génie des artistes impériaux, leur décoration contient néanmoins une vivacité et un charme bien à elles.

Le site le plus important où on a trouvé de la céramique chinoise est le cimetière de Vohémar. Plus d'une centaine de récipients et une grande quantité de tessons y ont été récupérés des tombes ainsi qu'une variété d'autres objets. Étant donné que les tombeaux sont orientés est/ouest et que la tête du cadavre est tournée vers le nord, on a toujours supposé qu'il s'agit d'Islamisés. Pourtant ce ne fut jamais la coutume islamique de mettre des objets familiers dans les tombeaux de leurs morts. Les céramiques réperées dans ces tombeaux se situent entre les

XIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. La moitié d'entre elles se trouvent dans la collection du Musée de l'Homme à Paris. En outre, une vingtaine de récipients sont conservés au Museum d'Histoire Naturelle à Nîmes. Il reste à peu près trente récipients au Musée d'Art et d'Archéologie d'Antananarivo. Bien que la collection soit donc assez modeste, elle comprend des spécimens de chaque catégorie de céramique trouvée à Vohémar. Elle a été d'ailleurs augmentée d'une dizaine de pièces retrouvées par le Professeur Pierre Verin au cours de ses fouilles dans les autres sites mentionnés ci-dessus. La collection peut être répartie en plusieurs catégories :

#### **Monochrome marron.**

Un seul spécimen, trouvé à Vohémar: une petite jarre de forme Tang, probablement d'origine Sung. Des tessons d'autres récipients plus grands ont été trouvés à Kingany et Antsoheribory. On a pu partiellement reconstituer une grande jarre (37.5 cm de hauteur), également de forme Tang, mais d'origine probablement Sung, ou même plus tardive.

#### **Monochrome blanc**

Deux petits bols de forme et de caractère Sung. Sur l'un d'eux, la glaçure est très ternie; sur l'autre, elle est presque entièrement écaillée. Il est donc difficile d'établir avec certitude de quelle catégorie ils font partie.

Deux petites tasses avec bande circulaire sans glaçure sur le fond intérieur, typique des produits d'exportation mi-Ming. Ces quatre récipients ont été déterrés à Vohémar.

#### **Les céladons**

La collection comprend quatre grandes assiettes et deux bols, tous trouvés à Vohémar. Tous sont des spécimens typiques de produits d'exportation des fours de Lung ch'uan. Très robuste, à paroi épaisse, ils sont néanmoins bien modelés avec un joli décor moulé ou gravé sous la glaçure verte épaisse. Les deux récipients les plus anciens - une assiette et

un bol - ont des traits distinctifs du XIII<sup>e</sup> siècle, tandis que les autres peuvent être attribués au début de la dynastie Ming. Malheureusement la couverte de la plupart de ces pièces s'est détériorée à cause de leur long ensevelissement. Cependant l'un d'entre eux (41.1.31) à part une ébréchure, est en excellent état, avec une couverte vert-vif brillante d'une beauté remarquable.

### Bleu et Blanc

La collection comprend sept petites tasses, quatorze bols et huit assiettes creuses.

Toutes ces pièces sauf cinq ont été déterrées à Vohémar.

Le plus ancien des récipients de Vohémar (41.1.58) est une tasse du XIV<sup>e</sup> siècle décorée, dans le style Yüan, d'une guirlande de pivoines.

La porcelaine impériale du quinzième siècle est bien connue pour son élégance. Cependant la céramique d'exportation de l'époque est en général beaucoup moins délicate. Tels sont les exemplaires appartenant à un genre d'assiettes creuses, probablement le produit des fours de Foukien, trouvées dans beaucoup de sites en Asie du Sud-Est. Leur forme et leur décoration sont presque invariables : elles consistent en un important motif central sur le fond du plat intérieur, des nervures rayonnantes sur la face et un bord orné d'une bande de boucles ou de chevrons. Les sujets préférés pour le motif central sont les licornes (ch' i lin) entourées de nuages ou les lions jouant avec des balles. De telles assiettes sont les plus nombreuses de toutes les pièces exhumées à Vohémar. Il y en a sept à Antananarivo, et elles forment une grande partie des collections de Paris et de Nîmes. Bien que ces assiettes soient dans le style du quinzième siècle (étant donné qu'elles étaient le produit des fours de province - c'est-à-dire hors de l'influence de la cour impériale), il est probable que leur fabrication a continué sans changement pendant une bonne partie du XVI<sup>e</sup> siècle. L'utilité de ces petites assiettes n'est pas facile à comprendre. Elles sont donc trop petites pour contenir une quantité de nourriture considérable. Il est possible qu'elles aient été associées à un rituel.

Il ne faut pas oublier que la porcelaine chinoise bleu et blanc était très chère, même beaucoup plus chère que le céladon. Selon les rapports officiels anciens de la Chine, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le prix fixe d'une assiette bleu et blanc était de 500 guan - tandis qu'un kati de poivre ou un tael d'ambergris (importé - peut-être même de Madagascar) ne valait que 3 guan chacun. Bien entendu, il s'agissait d'une grande assiette de meilleure qualité. Tout de même les petites assiettes grossières trouvées à Vohémar auraient été assez chères pour qu'on ne les achetât par simple lubie.

Un récipient du XV<sup>e</sup> siècle qui a une importance particulière est un petit bol (41.4.64) décoré de bandes en caractères sanskrit, délicatement exécutées en bleu clair. Selon certaines autorités, ce genre de céramique était très demandé dans les pays musulmans. Cependant les tombes de Vohémar n'ont révélé aucune céramique ornée d'inscriptions islamiques telles que celles qui étaient fabriquées et exportées vers les pays musulmans sous le règne de Cheng Te (1506 - 1521). Le seul récipient de la collection qui dénote une influence islamique est une petite aiguière en forme de poire à six faces (41.1.62). Le règne de Cheng Te est cependant représenté par un grand bol décoré de phénix entourés d'une guirlande de pivoines très serrée, typique de cette période.

D'ailleurs la marque non-impériale du règne est dessinée sous le fond.

Au règne suivant (Chia Ching 1522-1566) peut être attribué un groupe de petites tasses. Trois d'entre elles (41.1.205, 41.1.54a et 41.1.55) méritent une mention spéciale en raison de leur qualité supérieure. Délicatement modelées en porcelaine translucide, elles sont agréablement peintes en bleu foncé vif. L'une d'entre elles est décorée sur la face extérieure d'une guirlande de lotus et les deux autres d'un dessin de grues avec des nuages. La peinture a été exécutée avec une précision et une délicatesse rarement rencontrées sur la céramique d'exportation de cette époque.

Deux bols exhumés à Nosy Lolo (48.3.4 et 48.3.6) portent une décoration en caractères sanskrit similaire à celle du bol du XV<sup>e</sup> siècle (ou début du XVI<sup>e</sup> siècle) du Vohémar, déjà décrit ci-dessus. Cependant

ces bols sont d'une qualité très inférieure et dateraient de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, sinon du XVIII<sup>e</sup>.

Le site de Nosy Manga a été probablement assez riche en céramique chinoise bleu et blanc, mais la plupart des objets ont malheureusement été cassés. On peut cependant apprendre, des tessons et des restes de récipients qui se trouvent dans la collection du musée, qu'il s'agit de céramiques d'exportation de qualité moyenne datant de la deuxième moitié de la dynastie Ming.

### **Polychrome**

Le n° 41.1.48 est un bon exemple de céramique d'exportation polychrome du XVI<sup>e</sup> siècle : un grand beau plat décoré en émail vert et rouge, dont le rouge est en partie écaillé.

Un des objets les plus intéressants de la Collection est un récipient venant d'Antsoheribory en forme de langouste, peinte en émail jaune, blanc, vert, turquoise et aubergine. Malheureusement, elle a été cassée ainsi que brûlée. Il n'y reste plus beaucoup d'émail. Il est pourtant évident qu'elle est identique à un récipient dans la Collection de Dresde, illustré dans "Wares of the Ming dynasty" de R.L. Hobson (cliché 36) et attribué au règne de Wan Li (1573-1619).

Langouste en céramique  
trouvée à Antsoheribory



Antsoh. S.IV-F4-1